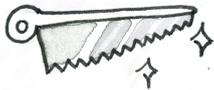


BON: ① *Leee
Sere*



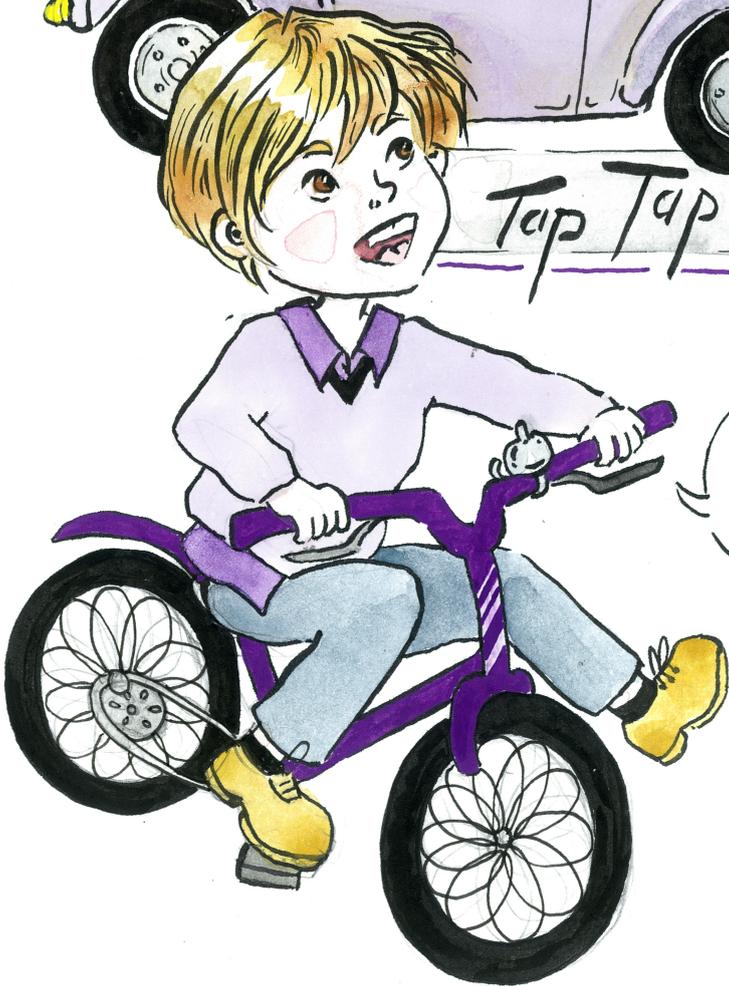
TÛ



UT
MENT
SA VA ?



Tap Tap Tap



Dring!

Sphère B

Langage oral

Sommaire

Qu'est-ce que mesure cette sphère ?	Page 2
À quel(s) trouble(s) ces difficultés peuvent-elles renvoyer ?	Page 2
Le trouble développemental du langage oral - dysphasie	Page 3
Les troubles associés	Page 7
Qui consulter en priorité ?	Page 7
Les éventuels bilans complémentaires	Page 8
Les prises en charge	Page 8
Psychoéducation	Page 9
Difficultés/Trouble du langage oral à la maison : que faire ?	Page 12
Difficultés/Trouble du langage oral à l'école : que faire ?	Page 25
Les applications	Page 30
Les jeux de société	Page 31
Ouvrages pour les experts	Page 32

Qu'est-ce que mesure cette sphère ?

Elle vous permet d'obtenir un regard sur les éventuelles difficultés de votre enfant concernant le **langage oral**, que ce soit sa **capacité à s'exprimer**, à construire des phrases (niveau expressif) et/ou sa **capacité à comprendre** ce qui est dit (niveau réceptif).

Elle cherche à obtenir votre impression concernant :

- L'étendue des mots qu'il connaît (vocabulaire),
- La qualité de ses relations sociales,
- Sa capacité à trouver les mots justes (manque du mot),
- Son irritabilité face au fait de ne pas réussir à se faire comprendre,
- Sa capacité à comprendre ce que vous lui dites,
- Sa capacité à s'exprimer (cohérence du discours, intelligibilité, structure, conjugaison),
- Sa tendance à imiter ses camarades parce qu'il ne comprend pas (procéder par mimétisme),
- Sa capacité à se repérer dans le temps (ex. savoir se situer dans la semaine, gestion du temps qui passe).

À quel(s) trouble(s) ces difficultés peuvent-elles renvoyer ?

Cette sphère a été créée pour mesurer l'étendue des difficultés que peuvent rencontrer les enfants qui ont un **trouble développemental du langage oral**.

NB. - Les enfants porteurs d'un simple retard de langage oral, d'une dyspraxie verbale ou d'un trouble de la pragmatique peuvent également rencontrer certaines de ces difficultés.

Qu'est-ce qu'un retard de langage oral ?

Votre enfant rencontre des difficultés pour parler et/ou comprendre ce qu'on lui dit ? Il vous semble en décalage par rapport à d'autres enfants du même âge ? Il présente peut-être tout simplement un retard d'apprentissage qui pourra se rattraper avec le temps (sous certaines conditions).

Qu'est-ce qu'une dyspraxie verbale ?

C'est un trouble qui touche l'articulation et la coordination des mouvements de la langue, des lèvres et de la mâchoire. Concernant votre enfant, cela va logiquement perturber sa façon de parler et rendre son discours peu compréhensible.

Qu'est-ce qu'un trouble de la pragmatique ?

C'est un trouble qui va toucher l'utilisation sociale du langage et de la communication. Votre enfant va avoir du mal à trouver les indices (ex. émotions, attitudes des autres enfants) pour communiquer facilement avec les autres. Cela peut également provoquer des difficultés de compréhension car le second degré et le langage figuratif (ex : il pleut des cordes) sont souvent incompris.

Le trouble développemental du langage oral - dysphasie

Définition

Le **trouble développemental du langage oral** (TDLO), plus couramment connu sous l'ancien nom : **dysphasie**. Il s'agit d'un trouble marqué par des difficultés de langage oral importantes et durables (malgré une stimulation environnementale suffisante).

L'enfant ayant une dysphasie va rencontrer des difficultés pour parler et parfois pour comprendre.

La « dysphasie » est un trouble neurodéveloppemental

Cela veut dire que le cerveau de votre enfant (sous certains aspects) fonctionne différemment de celui d'un autre enfant.

Un trouble neurodéveloppemental ... c'est quoi ?



Neuro = C'est le fonctionnement du cerveau.



Développemental = C'est présent depuis la naissance et ça restera présent tout au long de la vie.

Qu'est-ce que cela signifie ? Votre enfant n'est tout simplement pas responsable de ses difficultés (et vous non plus). Il n'est ni fainéant, ni mal éduqué. Il faut bien noter aussi que cela ne remet pas en cause l'intelligence de l'enfant.

L'entourage a néanmoins un rôle à jouer. La compréhension des difficultés (psychoéducation) vous permettra de gérer plus facilement certaines situations du quotidien. Vous avez donc le pouvoir d'agir sur la sévérité et sur l'évolution des difficultés.

Puisque c'est neurologique, la génétique a-t-elle un rôle ? Oui car vous pouvez trouver les mêmes difficultés chez vous-même, chez un autre parent ou au sein de la fratrie. Par exemple, lorsque les difficultés sont expliquées en consultation, cela renvoie souvent les parents à leur propre histoire.

Fréquence

Entre 1,5 à 7,5%⁽¹⁾ des enfants souffrent de ce trouble.

Symptômes

Le trouble phonologique

C'est un trouble qui va gêner l'enfant pour produire et percevoir les différents sons de la langue.

Mais comment cela peut se traduire dans la vraie vie chez votre enfant :

- Il parle de façon peu fluide (saccadée),
- Il commet des confusions de sons :
 - o Il peut **prononcer** « pain » au lieu de « bain ».
 - o Il peut **comprendre** « je fuis ton père » au lieu de « je suis ton père »,



¹ Majerus, S., Jambaqué I., Mottron L., Van Der Linden M., Poncelet M. (2020). *Traité de neuropsychologie de l'enfant* (2^e édition). DeBoeck Supérieur

Les troubles lexicaux

Tout d'abord, le **lexique** c'est quoi ? C'est un stock de mots que nous avons tous en mémoire, c'est un peu comme le dictionnaire du cerveau. Grâce à lui, nous comprenons ce qu'on nous dit, ce qu'on lit. Il nous permet aussi de parler correctement.



Votre enfant peut avoir d'importantes difficultés pour aller chercher les mots dans son dictionnaire (difficultés d'évocation), ce qu'on appelle un manque du mot. Il aura alors la sensation d'avoir « le mot sur le bout de la langue ».

Le mot existe bien dans son dictionnaire, le problème c'est qu'il n'arrive pas à y accéder. Il peut donc utiliser des mots génériques (ex. « tu sais le truc »). Il peut aussi faire des périphrases, c'est-à-dire de longues phrases pour expliquer quelque chose de simple (ex : « l'animal avec les tâches blanches et noires qui mange de l'herbe » au lieu de « vache »).

Si le lexique n'est pas suffisamment développé, votre enfant peut rencontrer des difficultés de **compréhension**, à l'oral comme à l'écrit.

Mais comment cela peut se traduire dans la vraie vie chez votre enfant :

- Il a peu de vocabulaire,
- Il a des difficultés pour comprendre les phrases,
- Il a des difficultés pour trouver les mots justes,
- Il s'emmêle dans ses explications (discours peu informatif).



Les troubles morphosyntaxiques

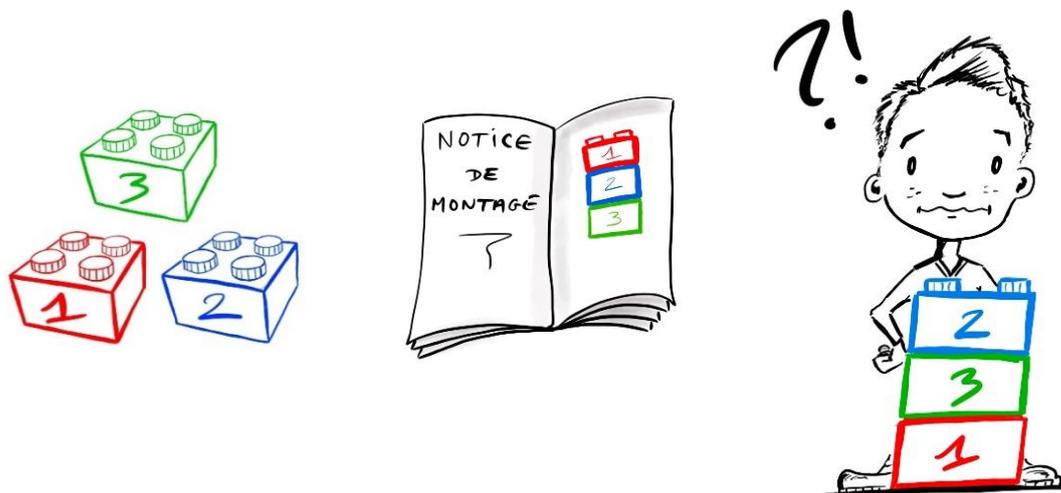
Tout d'abord, la **morphosyntaxe** c'est quoi ? Pour bien comprendre nous allons faire un parallèle avec les LEGO.

Morpho = la forme → les différentes pièces du LEGO.

Syntaxe = les règles pour parler correctement → la notice de montage du LEGO.

Donc le trouble morphosyntaxique → c'est comme monter le LEGO en mettant les pièces dans le désordre, sans suivre la notice.

Votre enfant va avoir des difficultés pour assembler correctement les mots dans la phrase. Il fait alors des phrases très courtes et basiques qui peuvent perdre leur sens (ex. « Il donne manger chien »).



Plus globalement, les enfants ayant un trouble du langage oral :

- Sont parfois **hypo-spontanés** : ils s'expriment peu, évitent de parler. Ils répondent généralement par oui ou par non,
- Se perdent dans les **notions temporelles** : le passé, le présent, le futur sont des notions abstraites qui sont peu comprises. Ils ont du mal à se situer dans le temps,
- Ont une faible **mémoire à court terme auditive** : ils peuvent avoir du mal à retenir une (double) consigne orale ou trop longue,
- Ont des **difficultés pour s'intégrer** avec les autres enfants (malentendus, problèmes de compréhension),
- Ont tendance à **procéder par mimétisme** (à se calquer sur ce que font les autres enfants par défaut de compréhension).



Les troubles associés

Le trouble développemental du langage oral est rarement isolé, on retrouve très souvent des troubles d'apprentissage associés (dyslexie – dysorthographe – dyscalculie) ou d'autres troubles du neurodéveloppement (TDA/H – dyspraxie).

Trouble spécifique du langage écrit

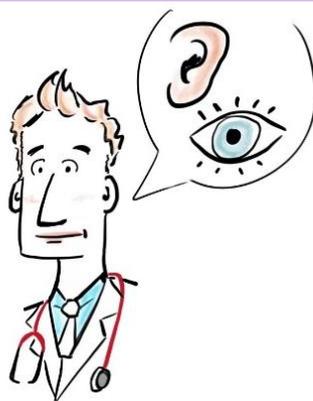
Le **trouble spécifique du langage écrit**, plus connu sous le nom de **dyslexie développementale** est un trouble d'apprentissage. Il est marqué par des difficultés importantes et durables de la lecture (malgré un enseignement conventionnel). L'enfant ayant une « dyslexie » va rencontrer des difficultés pour lire correctement, rapidement et parfois pour comprendre ce qu'il est en train de lire.

Qui consulter en priorité ?

Avant toute chose !

Il est nécessaire de faire réaliser des bilans de vision et d'audition (n'oublions pas que les difficultés que vous pouvez observer chez votre enfant peuvent être expliquées par un problème de ce type).

De plus, il nous paraît indispensable de vous orienter vers un médecin afin d'assurer la coordination du suivi et des soins. Notons que plusieurs des professionnels cités ci-dessous n'exercent que sur prescription médicale.



Un orthophoniste (ou logopède selon les pays)

Il est nécessaire d'effectuer un bilan orthophonique quantitatif (scores) et qualitatif (observations) du langage oral (et pourquoi pas écrit).

L'orthophoniste va pour pouvoir identifier le profil de votre enfant sur le plan de la parole, du langage, de la communication et de l'articulation.

Pour en savoir +, consultez l'annexe dédiée à la description de chaque profession !

Les éventuels bilans complémentaires

Afin d'établir un diagnostic le plus complet possible, vous pourrez être amenés à faire réaliser des examens complémentaires pour s'assurer de l'absence d'autres troubles associés.

Examens neuropsychologiques

Le neuropsychologue peut vous proposer de réaliser un bilan. Cela permettra de s'assurer que les difficultés ne sont pas expliquées par d'autres troubles, comme un handicap intellectuel, un trouble du spectre de l'autisme, etc.

Pour en savoir +, consultez l'annexe dédiée à la description de chaque profession !

Examens médicaux

L'avis d'un médecin peut permettre de mieux comprendre l'origine des difficultés (ex. physique, génétique, psychique, etc.).

Pour en savoir +, consultez l'annexe dédiée à la description de chaque profession !

Les prises en charge

À noter :

- Il n'existe aucune prise en charge médicamenteuse pour ce trouble.
- C'est un trouble durable qui ne guérit pas, mais qui se compense.

Trouble du langage oral et de la parole

Prise en charge orthophonique

Une fois le bilan orthophonique réalisé et les difficultés identifiées, l'orthophoniste (ou logopède) pourra vous proposer une prise en charge adaptée. Rappelez-vous que la « dysphasie » est un trouble durable, il ne faut donc pas imaginer que les difficultés vont totalement disparaître.

Votre enfant pourra ainsi bénéficier d'un suivi hebdomadaire (une à plusieurs fois par semaine selon la sévérité et/ou les disponibilités du professionnel). Votre enfant pourra également effectuer des exercices à la maison (conseillés par le professionnel). L'objectif est que votre enfant vive mieux ses difficultés à l'école comme à la maison, qu'il apprenne à mieux communiquer, pour gagner en autonomie et faciliter son intégration sociale.

Pour en savoir +, consultez l'annexe dédiée à la description de chaque profession !

Prise en charge neuropsychologique

Le neuropsychologue peut proposer à votre enfant de la remédiation cognitive. Elle permet de rééduquer la mémoire à court terme.

Il s'agit d'une prise en charge à moyen ou long terme qui permet une amélioration plus ou moins satisfaisante. Des outils et des méthodes de compensation peuvent être proposés à l'enfant. Le neuropsychologue va aussi lui apprendre la « métacognition », c'est-à-dire comprendre son propre fonctionnement et dysfonctionnement.

Pour en savoir +, consultez l'annexe dédiée à la description de chaque profession !

Psychoéducation

Psychoéducation des parents

La psychoéducation ou éducation thérapeutique a pour but de vous rendre expert des difficultés de votre enfant. Cela va vous permettre de ne plus être « observateur » mais d'avoir un rôle actif dans le processus de soin et de prise en charge des troubles neurodéveloppementaux de votre enfant.

Il s'agit donc de vous offrir (notamment à travers ce manuel) toutes les informations nécessaires à une bonne connaissance des différentes pathologies et des prises en charge associées. Vous pourrez ainsi avoir une compréhension globale du mode de fonctionnement de votre enfant et ainsi de pouvoir adopter les bons comportements au quotidien. Cela ne peut qu'améliorer la qualité de vie familiale et favoriser une évolution positive.

Plus vous en saurez, mieux vous comprendrez votre enfant ! Le meilleur moyen d'en savoir plus...est de lire plus. C'est pourquoi nous vous conseillons quelques ouvrages selon votre niveau d'expertise.

Vous n'êtes pas responsables

Avoir un enfant ayant un dys- et/ou un TDA/H peut constituer un vrai défi éducatif. Malgré tous vos efforts, vous pouvez vous retrouver face à des situations d'échec récurrentes et persistantes.

Vous allez avoir tendance à vous épuiser, en cherchant constamment les meilleures façons d'agir, en vous remettant en question, en vous interrogeant sur votre rôle parental. Pourtant, votre enfant va toujours réagir de la même façon, avec les mêmes comportements et difficultés, malgré toute sa bonne volonté.

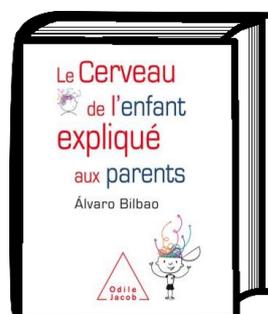
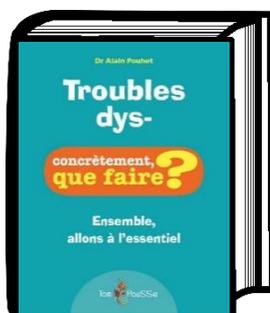
Cela va alors créer une situation d'échec où vous allez avoir tendance à vous percevoir comme incompetents, à vous dévaloriser dans vos rôles parentaux (« je suis un mauvais parent ») et à vous attribuer les échecs de vos enfants (scolaires, extrascolaires, etc.).

Pourtant ce n'est pas de votre faute, ces symptômes sont (comme nous l'avons évoqué plus haut) le fruit d'un cerveau qui fonctionne de manière différente.

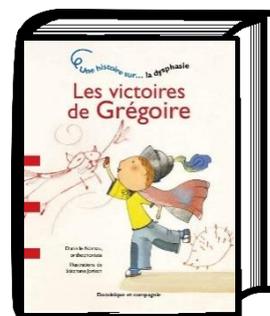
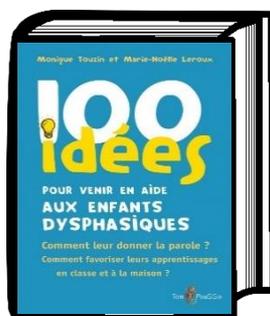
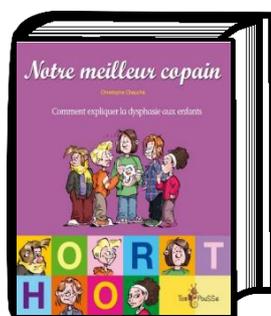
Gardons à l'esprit que les parents qui comprennent les troubles sont des parents qui ont des attentes plus réalistes envers eux-mêmes et leurs enfants ! Cela leur évite donc de s'épuiser à la tâche tout en diminuant le stress ambiant.

Pour en savoir + (plus de détails dans notre bibliothèque en annexe !

Ouvrages généraux



Ouvrages sur la « dysphasie »



Votre enfant est le premier concerné par son trouble. Depuis tout petit, il fait face à ses difficultés, à ses échecs, à sa différence. Il grandit en se construisant une image négative de lui-même. À l'école, de manière innocente et dans l'imaginaire de l'enfant, un camarade qui réussit bien, qui a des facilités d'apprentissages, est associé à quelqu'un de vif et intelligent. A contrario, un enfant en difficulté, qui met du temps à comprendre, est vite considéré comme peu compétent et à l'intelligence faible.

Cela peut créer une grande dévalorisation et un manque de confiance en soi, ce qui est bien sûr inutile et infondé. L'enfant ayant un dys- et/ou un TDA/H est, par définition, intelligent. Il est donc nécessaire de se mettre à sa portée et de lui expliquer en quoi consiste le diagnostic qui a été posé. Cela va lui permettre de prendre un certain recul, de remettre en question les commentaires négatifs à son propos mais également ses propres jugements.

Dès qu'il comprendra son trouble, votre enfant saura qu'il n'est pas responsable, que ce n'est pas de sa faute et que cela n'a pas de rapport avec un manque d'effort de sa part. Il comprendra alors que sa différence est liée à un trouble et que cela porte même un nom. Il comprendra qu'il n'est pas le seul à souffrir de ces difficultés. Il y a une nécessité de le rassurer dans le fait qu'il n'est pas le seul à être différent. D'ailleurs, n'hésitez pas à vous rapprocher d'une association de parents pour vous aider.

Comprendre son trouble, c'est aussi pouvoir mieux le gérer en sachant quels sont les symptômes et comment ils vont impacter le quotidien.

Vous pouvez alors expliquer plus efficacement à votre enfant de quelle manière compenser ses difficultés ou les contourner. Cela va aussi renforcer sa motivation dans les prises en charge nécessaires à son évolution.

Vous ne vous sentez pas capables de trouver les bons mots pour lui expliquer ? Certains ouvrages sont destinés aux enfants et leur permettent de s'identifier aux personnages tout en favorisant la compréhension du trouble.

*Le trouble du langage oral expliqué
à votre enfant !*



Difficultés/Trouble du langage oral à la maison : que faire ?

Optimisez le moment des devoirs

Le moment des devoirs, ce fameux moment sensible et dont l'utilité est souvent remise en question, parlons-en ! Les devoirs sont généralement effectués en soirée, après toute une journée d'école. Les enfants sont alors déjà fatigués et leur potentiel de concentration n'est plus aussi bon qu'en début de journée. C'est donc un moment qui est difficile pour tous et qui peut devenir une incroyable source d'angoisse pour vos enfants (et vous-même), en créant des tensions voire de véritables crises.

Pour toutes ces raisons, et pour rétablir une ambiance familiale de qualité, nous vous proposons 7 commandements à appliquer pour tenter de retrouver un peu de sérénité.

Les 7 commandements pour des devoirs en toute sérénité

1. Établissez une routine de travail

Tout d'abord, qu'est-ce qu'une routine ? Ce sont des comportements qui sont répétés de manière régulière et qui finissent par s'automatiser dans le cerveau ! Une fois qu'elles sont apprises, elles se mettent en place beaucoup plus naturellement et votre enfant n'aura plus besoin d'y porter attention.

Concernant les devoirs, en quoi ça consiste ? Tous les soirs à la **même heure**, au **même endroit**, on fait les devoirs. N'oubliez pas que votre enfant vient de réaliser une journée de classe et d'apprentissage, c'est donc un effort mental de plus pour lui (un peu comme si on vous demandait de faire des heures supplémentaires une fois votre journée de travail terminée !).

L'heure des devoirs ne devrait donc pas être placée juste après être rentré de l'école, prévoyez **un temps de pause** avant la mise au travail si nécessaire. L'important est qu'il fasse une activité plaisante pour reposer son cerveau.

C'est bien beau tout ça mais...« *s'il n'y a pas de devoirs ?* »

On garde la routine et on en profite pour s'avancer dans le travail scolaire, faire des révisions ou tout simplement consacrer un peu de temps à la lecture.

2. Établissez un cadre de travail adapté

Le cadre de travail a un impact sur la productivité d'une manière générale. Travailler dans de bonnes conditions, dans un lieu calme, lumineux et confortable permet de favoriser la concentration et la motivation. Cet endroit devra idéalement rester toujours le même, cela permettra d'avoir un conditionnement du lieu au travail.

Ainsi, quand l'enfant se place sur son bureau, il sait que c'est pour travailler car ce bureau-là ne sert qu'à ça.

Identifiez **la pièce la plus calme** de la maison. Vous pouvez lui proposer d'avoir son mot à dire sur ce lieu, choisissez-le avec lui. N'oubliez pas qu'il doit pouvoir se concentrer sans se laisser distraire par un lieu de passage ou de discussion, sans être dérangé par les activités des autres membres de la famille (télévision, cuisine, etc.). Faites-en sorte de choisir des meubles adaptés aux apprentissages. Une surface de travail et une chaise sont indispensables.

Évitez globalement toutes les **sources de distractions**, évitez de le placer à côté d'une fenêtre, éloignez-le des réseaux sociaux, des téléphones/tablettes, consoles de jeux. Même s'il ne s'en sert pas, les avoir à portée de main suffit à le déconcentrer.

NB. - Votre enfant est hyperactif ? Ne l'empêchez pas de bouger, cela lui permet de se concentrer.

C'est bien beau tout ça mais...« *si j'ai un petit logement ou que toutes les pièces sont bruyantes comment faire ?* » Vous pouvez placer votre enfant face à un mur pour éviter les distractions visuelles.

Sachez qu'il existe également des paravents qui permettent d'isoler l'enfant. Pour éviter qu'il ne soit déconcentré par les bruits ambiants, vous pouvez lui fournir des bouchons d'oreilles. Il existe aussi des casque/écouteurs « anti-bruit » avec une technologie de réduction de bruit active, ils sont très efficaces et confortables mais beaucoup plus onéreux. À vous de voir !



3. Affichez clairement la durée et le nombre de tâches à effectuer

Les enfants ayant un dys- et/ou un TDA/H peuvent avoir des difficultés pour se représenter le temps qui passe et estimer la durée des tâches et donc de leurs devoirs... ! Le temps dédié aux jeux-vidéo, par exemple, va leur paraître extrêmement court comparé au temps qu'ils vont consacrer à leurs devoirs (fréquemment perçu comme interminable). C'est souvent à partir de là que vont émerger les crises.

Votre enfant doit savoir à l'avance à quoi s'attendre. Dites-lui **combien de temps** vous allez travailler et **combien d'exercices** vous allez faire.

Utilisez, par exemple, un « time-timer » (cf. page 20), c'est un chronomètre qui lui permet de visualiser le temps qui passe.

Faites-lui des retours sur l'avancée des différentes tâches pour qu'il visualise sa progression. Vous pouvez notamment faire une liste des exercices à réaliser et les cocher au fur et à mesure (cf. « check-list » page 22).

C'est bien beau tout ça mais...« *si mon enfant a du mal à faire ses exercices et que les devoirs s'éternisent ?* » Pas d'inquiétude, on a créé le 4^{ème} commandement pour ça.

4. Définir une limite de temps

Avant de réaliser les devoirs, vous devez fixer une limite de temps, votre enfant saura donc à quoi s'en tenir. S'il y a des difficultés et que cela s'éternise, **vous allez stopper les devoirs**. Rappelez-vous que votre enfant aura déjà fourni énormément d'efforts, il ne faut pas lui en demander plus. Sachez tout de même qu'au primaire, les devoirs et les leçons ne devraient jamais dépasser plus d'une heure par jour !

C'est bien beau tout ça mais...« *s'il ne finit pas ses exercices, il va prendre du retard, se faire gronder par sa maitresse, etc.* » Le plus important, c'est de privilégier une bonne ambiance familiale plutôt qu'un acharnement pouvant mener à un rejet des apprentissages, à des crises voire à des troubles psychologiques (anxiété/dépression).

Une bonne communication avec l'école est importante, n'hésitez pas à prendre contact avec le corps enseignant pour leur faire un retour sur les difficultés que vous rencontrez au moment des devoirs avec votre enfant. Appuyez bien sur le fait que si les exercices ne sont pas terminés, ce n'est pas dû à un manque de travail mais à des difficultés bien réelles.

Si votre enfant est déjà suivi par un professionnel, n'hésitez pas à lui demander de prendre contact avec l'école.

5. Faites des pauses

Les enfants ne sont pas des machines à apprendre et, bien qu'ils soient jeunes, leur cerveau a aussi besoin de se reposer. Cela est d'autant plus vrai pour les enfants ayant un dys- et/ou un TDA/H pour qui chaque tâche scolaire demande bien plus d'efforts. Faire une pause, c'est remobiliser son énergie et ses ressources au profit d'une concentration plus efficace. Ainsi, on va favoriser deux phases de 20 minutes plutôt qu'une seule de 40 minutes, votre enfant sera bien plus efficace.

Une pause de 10 à 15 minutes est idéale. Laissez votre enfant libre de faire une pause entre les exercices. Privilégiez les activités qui nécessitent de s'aérer, de sortir de la pièce de travail et de bouger pour dépenser son trop-plein d'énergie. Évitez les écrans sinon votre enfant aura énormément de mal à se remettre au travail.

6. En cas de conflit, arrêt d'urgence !

Le moment des devoirs tourne au conflit, à la crise de nerfs ? Ne vous épuisez pas à la tâche, votre enfant aura perdu toute motivation et n'apprendra plus grand chose. Privilégiez la bonne entente familiale et stoppez les devoirs. Rappelez-vous que ce moment-là doit, le moins possible, être associé à quelque chose de négatif. Si cela vire régulièrement au conflit et que l'on persévère dans la tâche, cela ne fera que renforcer l'image négative que votre enfant a des devoirs et de lui-même.

C'est bien beau tout ça mais...« *si mon enfant s'aperçoit qu'à chaque signe de conflit les devoirs s'arrêtent, alors il aura tendance à toujours se mettre en opposition.* » Si ce moment tourne régulièrement au cauchemar, n'oubliez pas que vous avez la possibilité de déléguer ce temps-là à une personne extérieure !

Il existe du soutien scolaire à domicile ou encore des protocoles « devoirs faits », qui sont des études dirigées par des enseignants au sein même de l'école. L'avantage de ces protocoles, c'est que votre enfant rentre à la maison et qu'il n'a pas plus rien à faire. La sphère privée et familiale est alors préservée et n'est alors plus du tout associée au conflit.

7. Instaurez un système de récompense

Pour motiver votre enfant à se mettre au travail, vous pouvez instaurer un système de récompense. Lorsqu'il va faire ses devoirs, à l'heure, sans râler, vous pouvez convenir avec lui d'une récompense. Par exemple, vous pouvez l'autoriser à faire une activité plaisante de son choix, « si les devoirs sont faits, tu pourras aller regarder ton dessin animé, jouer à ton jeux-vidéo préféré ou utiliser ta tablette ».

C'est bien beau tout ça mais...« *si je lui fais du chantage avec une activité plaisante, mon enfant va avoir tendance à bâcler son travail pour aller jouer plus vite.* » Précisez bien à votre enfant que le moment des devoirs durera toujours autant de temps, qu'ils soient finis ou non.

Si les exercices sont finis avant le temps imparti, on en profitera pour réviser, etc. Il n'aura donc aucun intérêt à bâcler son travail et ira jouer à la même heure, quelle que soit sa vitesse de travail.

Favorisez la communication : si votre enfant ne s'exprime pas bien

Les difficultés de communication que vous pouvez rencontrer avec votre enfant naissent souvent de ses difficultés d'expression. Il a effectivement un discours peu compréhensible ou totalement inintelligible. Il parle mais, parfois, on ne comprend pas ses mots, ils peuvent être déformés et les phrases ne semblent pas avoir de sens. Il est donc très difficile pour une personne extérieure de comprendre ce qu'il dit.

Votre enfant sait quel mot il faut utiliser mais il n'arrive tout simplement pas à le retrouver. Cela va constituer un véritable obstacle dans sa manière de communiquer avec les autres. C'est un enfant intelligent qui n'arrive pas à se faire comprendre, il va alors avoir tendance à ressentir une grande frustration dans ce genre de situations.

Cela peut se traduire par une légère agressivité jusqu'à de grosses crises de colères, voire une rupture totale de la communication. Pour éviter ce cercle vicieux, quelques outils simples peuvent être mis en place.

L'apprentissage du langage est censé se mettre en place de manière automatique et spontanée, sans efforts particuliers. Pourtant, pour votre enfant, le chemin est long et difficile. Le simple fait de ne pas arriver à se faire comprendre est déjà quelque chose de très frustrant. Or, certains comportements de la part de l'entourage peuvent encore augmenter cette frustration-là. Il faut donc en être conscient pour pouvoir les éviter, cela favorisera la motivation de votre enfant, qui aura alors une image positive du langage et de lui-même.

Soyez attentif lorsqu'il s'exprime

Lorsque votre enfant est en train de parler, essayez d'être le plus attentif possible, évitez de faire autre chose en même temps ou arrêtez-vous une seconde pour bien l'écouter. Il faut que votre enfant perçoive votre disponibilité. Cela va vous permettre de bien décoder ses mots mais aussi de capter des informations non verbales essentielles (sur ses gestes, sur ses mimiques) qui pourront vous aider à le comprendre.

Utilisez des **pictogrammes** (ex. symboles, images, etc.).

En cas de troubles sévères de l'expression orale, c'est à votre enfant de les utiliser pour s'exprimer et pour faire passer un message qu'il n'arrive pas à verbaliser.

L'utilisation de pictogrammes nécessite donc une implication importante de tous les membres de la famille et des professionnels. Ils sont aussi parfois utilisés par les orthophonistes pour apprendre à construire des phrases dans le bon sens, chaque mot étant symbolisé par une représentation écrite ou imagée.

Il est important que toutes les personnes (y compris à l'école) qui gravitent autour de l'enfant utilisent les mêmes pictogrammes.

Ce n'est pas parce qu'on donne à l'enfant d'autres moyens que le langage pour s'exprimer, que cela va ralentir ses progrès.

Évitez de le vexer

Lorsque vous n'avez pas compris, évitez les réponses du style : « quoi ? », « t'as dit quoi ? », « hein ? », « je comprends rien ». Cela peut amener votre enfant à se vexer et marquer l'arrêt de la communication. Il aura tendance à bouder et à ne pas vouloir répéter. Privilégiez plutôt une approche qui reporte la faute sur vous (celui qui ne comprend pas) plutôt que sur votre enfant (celui qui a du mal à parler). Vous pourrez ainsi le faire répéter avec bienveillance.

Assumez le fait de ne pas comprendre

Vous venez de faire répéter votre enfant mais vous n'avez toujours pas compris ? Inutile de le faire répéter 6 fois ou de lui mentir en disant que vous l'avez finalement compris. S'il vous a posé une question et que vous lui répondez totalement à côté, cela va lui donner l'impression que ses paroles n'ont pas de poids, pas d'importance pour l'adulte et qu'il ne sert à rien de communiquer.

Donnez-lui d'autres pistes pour se faire comprendre comme un dessin, des questions fermées (où il ne pourra répondre que par oui ou par non) pour tenter de comprendre le contexte. Vous pouvez aussi reformuler ce que vous avez compris, avec vos propres mots. Cela peut aussi permettre de lui montrer que vous l'avez écouté et que son message a bien été entendu. Gardez donc toujours une attitude chaleureuse et bienveillante pour encourager votre enfant à s'exprimer, pour donner de l'importance à ce qu'il dit et pour nourrir son désir de communiquer.

Favorisez la communication : si votre enfant ne comprend pas bien

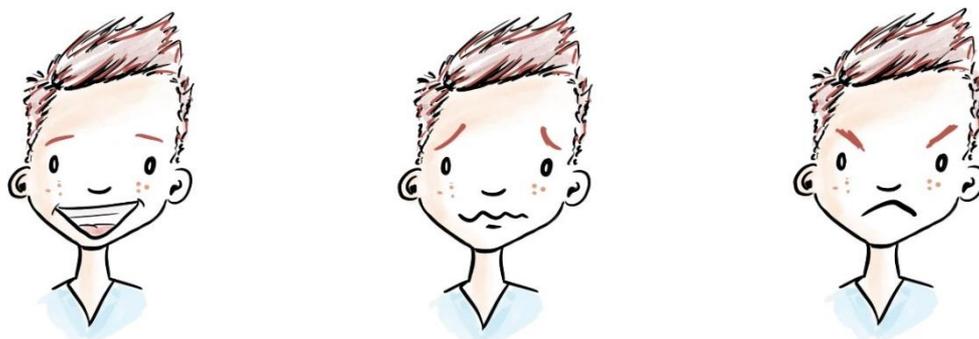
Utilisez des outils de communication « non-verbaux »

Parfois, la communication peut être **trop difficile**, avec des conséquences sur la socialisation de votre enfant ou sur son comportement. Des outils de communication « non-verbaux » peuvent alors être mis en place pour vous permettre de mieux communiquer avec lui.

Utilisez des gestes et des mimiques pour mieux vous faire comprendre. Il existe plusieurs **gestes** simples utilisés spontanément, un « pouce en l'air » pour dire bravo, un « mouvement de l'index » pour dire non, etc.

Vous pouvez utiliser ces gestes spontanés, des gestes personnalisés ou encore d'autres plus conventionnels (ex. langue des signes, Borel-Maisonny, Makaton, etc.) qui sont bien plus riches, mais plus compliqués à mettre en place. Il existe d'ailleurs des formations permettant d'apprendre ces gestes.

En complément, vous pouvez accentuer vos **mimiques**. Les expressions de votre visage donnent beaucoup d'informations et permettent de faire passer un message rapidement sans passer par la parole. Au-delà des mots, cela peut traduire une émotion, une intention, etc. Essayez donc de les accentuer et de les accompagner de gestes pour que votre enfant puisse mieux vous comprendre.



Utilisez des **pictogrammes** (ex. symboles, images, etc.).

En cas de troubles sévères de la compréhension, utilisez-les pour faire comprendre le message à votre enfant.

L'utilisation de pictogrammes nécessite donc une implication importante de tous les membres de la famille et des professionnels. Ils sont aussi parfois utilisés par les orthophonistes pour apprendre à construire des phrases dans le bon sens, chaque mot étant symbolisé par une représentation écrite ou imagée.

Il est important que toutes les personnes (y compris à l'école) qui gravitent autour de l'enfant utilisent les mêmes pictogrammes.

Ce n'est pas parce qu'on donne à l'enfant d'autres moyens que le langage pour s'exprimer, que cela va ralentir ses progrès.

Donnez-vous du temps

Essayez de parler plus lentement à votre enfant pour lui laisser le temps de traiter les informations. Cela va lui permettre de mieux décoder les mots et les phrases que vous lui dites puis de pouvoir les comprendre. Essayez également de lui laisser le temps de s'exprimer, de vous répondre. Ses productions orales vont lui demander beaucoup plus de temps que pour d'autres enfants. Exiger de lui une réponse rapide va augmenter ses difficultés.

Lisez-lui des histoires

Vous pouvez lui lire des livres adaptés à son âge, de courtes histoires imagées peuvent être très positives. Cela va lui permettre de faire le lien entre le support verbal (langagier) et le support imagé. Les mots entendus seront donc associés aux images du livre. Cela va également lui apprendre des structures de phrases correctes, tout en augmentant son vocabulaire.

Lire des histoires facilite la communication avec l'adulte car cela limite les incompréhensions (vous et votre enfant ne parlerez que du livre). Cela permettra ainsi la valorisation des interventions de votre enfant.

En résumé, favorisez la communication avec votre enfant !

N'hésitez pas à utiliser du matériel visuel, schématique et organisé.



Aidez votre enfant à se repérer dans le temps

Comme vous le savez maintenant, les enfants ayant une « dysphasie » peuvent avoir des difficultés pour manipuler les notions abstraites. Ils ont souvent une mauvaise perception du temps qui passe, ce qui va accentuer leur désorganisation au quotidien. Cela veut dire qu'ils vont avoir beaucoup de mal pour estimer le temps de manière générale (combien de temps il leur reste, combien de temps cela va prendre en tout).

Évitez donc de parler à votre enfant en minutes, c'est un concept temporel très abstrait, que beaucoup d'enfants ayant une « dysphasie » n'arrivent pas à se représenter. Essayez donc de remplacer ces concepts de minutes par d'autres concepts beaucoup plus précis et plus concret pour lui. Par exemple, « jusqu'à ce que ton frère rentre de l'école » plutôt que « dans 30 minutes ».

Apprenez-lui de manière progressive

Choisissez un **repère temporel** (qu'il ne connaît pas ou qu'il ne maîtrise pas) : les jours de la semaine, les mois de l'année, les minutes, les heures, les moments de la journée (matin, midi, soir), la durée, etc.

Utilisez ensuite un **support visuel**, avec l'outil le mieux adapté pour visualiser ce nouveau repère. Il existe plusieurs outils adaptés (voir ci-dessous).

Les jours suivants, **renforcez l'apprentissage** en testant fréquemment votre enfant sur ce concept. Si vous avez travaillé sur la notion de durées en minutes, faites-lui deviner la durée de certains moments (ex. est-ce que le trajet pour aller chez mamie dure 10 secondes, 1 heure ou 2 ans ?). Vérifiez ensuite sa réponse sur le support visuel que vous avez utilisé. Cela lui permettra de se tester pour mieux apprendre, en confrontant son estimation à la réalité.



Les outils qui permettent de mieux se repérer dans le temps

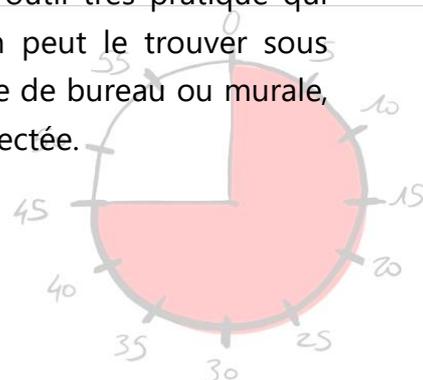
Le problème avec le temps, c'est que c'est un concept invisible. Pour le voir s'écouler, il faut y penser et pouvoir se le représenter mentalement.

Tout cela n'est pas naturel pour les enfants, de manière générale, et encore moins pour ceux ayant un trouble du langage oral. Pour les aider à se rendre compte du temps qui passe, il faut rendre ce temps invisible... visualisable !

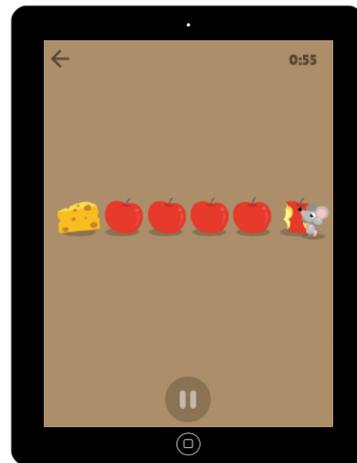
Le time-timer

Pour les aider à visualiser le temps qui passe et le concept de durée (en minutes) on peut utiliser le « time-timer ». Qu'est-ce que c'est ? C'est une sorte de chronomètre visuel qui permet de voir de manière très concrète le temps qui passe.

Vous ou votre enfant pouvez donc décider d'une durée en tournant le cadran rouge. Au fur et à mesure que le temps va s'écouler, la surface rouge, elle, va diminuer (jusqu'à disparaître totalement lorsque le délai est achevé). C'est un outil très pratique qui permet d'autonomiser l'enfant sur la gestion du temps. On peut le trouver sous plusieurs formes, de la montre à porter au poignet, à l'horloge de bureau ou murale, en passant par l'application pour mobile ou pour montre connectée.



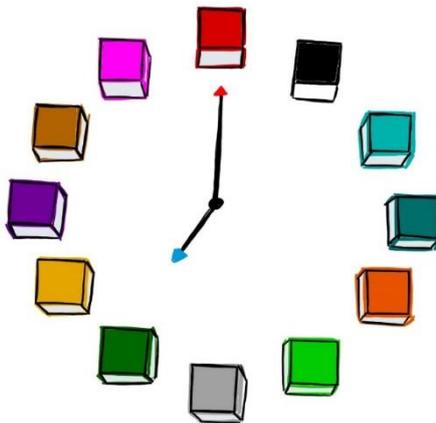
Il existe aussi le « mouse timer », format ludique de time-timer pour les plus jeunes !



Notre outil « fait maison »

Pour se représenter les heures et les moments de la journée plus facilement, au lieu d'utiliser une horloge classique, abstraite et peu ludique, vous pouvez utiliser une horloge plus visuelle et basée sur des éléments concrets de la journée.

Nous aimons l'horloge « 12 CUBES TIC-TAC » de chez Pylones. Pourquoi ? Chaque heure est remplacée par un cube de couleur. Il suffit alors de coller une gommette de couleur sur le bout des aiguilles (ex. gommette rouge pour les heures et bleue pour les minutes). Cela permet à votre enfant d'avoir une meilleure représentation du temps qui passe.



À la question : « Mais quand est-ce qu'on mange ? » vous répondrez : « on mangera quand l'aiguille bleue sera sur le carré jaune ».

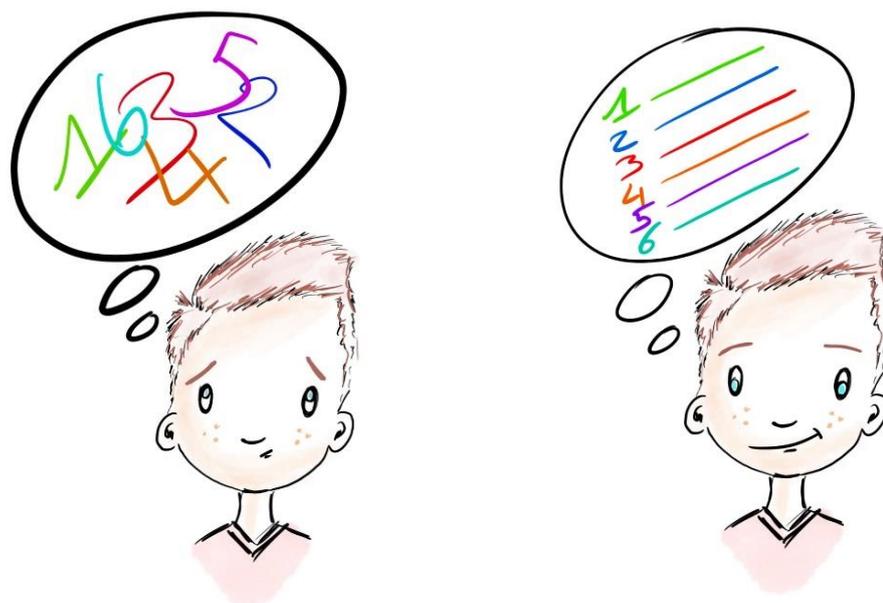
Notre petite astuce maison : vous pouvez ajouter des petites étiquettes imagées ou des photos représentant les moments de la journée et les coller directement sur les cubes correspondants. Par exemple, pour le cube correspondant à midi, vous pouvez y coller une image qui illustre le repas.

NB. - Vous pouvez la construire vous-même ! Avec du scotch et du carton en faisant des dessins.

Aidez votre enfant avec sa mémoire à court terme auditive

Comme vous le savez maintenant, les enfants ayant une « dysphasie » ont souvent des difficultés de mémoire à court terme auditive. Ils vont donc avoir du mal à retenir des consignes orales, à planifier et à mémoriser les différentes étapes d'une même tâche.

Lorsqu'une tâche est trop vaste ou complexe à mémoriser, on peut la découper en petites tâches plus abordables. Par exemple, deux tâches de 5 étapes seront beaucoup plus faciles à réaliser pour votre enfant qu'une tâche qui en comporte 10.



Les « check-list »

L'objectif de la « check-list » est d'identifier avec votre enfant les tâches qui lui posent le plus problème. Une fois que vous les avez trouvées, il faut prendre le temps de lui expliquer quel est l'objectif, la finalité de chaque tâche. À partir de là, on va la découper en différentes étapes (enlever son pyjama, s'habiller, prendre son petit déjeuner, se brosser les dents, etc.).

Maintenant, vous pouvez créer votre check-list sur une affiche, un cahier, etc. Placez-la idéalement dans les endroits adéquats, bien visible. Votre enfant pourra ainsi barrer les étapes qu'il vient de faire, les unes après les autres. Il trouvera généralement cela très gratifiant de constater sa progression au fur et à mesure que la liste se réduit.

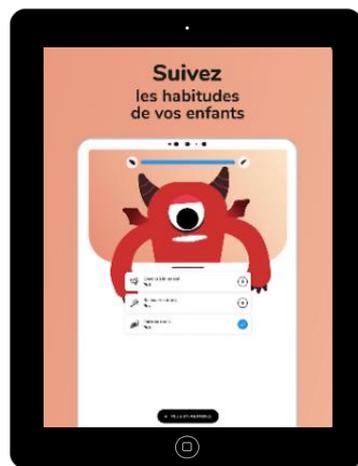
En panne d'inspiration ? Pas de panique, voici un lien vers de supers idées !



<https://blogueapart.com/>

Et également des applications !

Badabits (gratuite)



Pistache (payante)



En bonus : Pour favoriser l'apprentissage !

Privilégiez le passage par le visuel pour l'apprentissage. Votre enfant apprendra mieux et plus facilement si vous lui expliquez une consigne sous forme de schéma ou de dessin plutôt qu'à l'oral. Sachez également que les phases de test sont plus efficaces que les phases de révisions. Qu'est-ce que cela veut dire ? Il est plus efficace de tester régulièrement ses connaissances plutôt que de réviser simplement ses leçons.

Vous pouvez par exemple créer des cartes « questions/réponses » qui sont manipulables, cela associe à la fois le support visuel et sensoriel qui favorisera l'apprentissage de l'enfant ayant un trouble du langage oral.

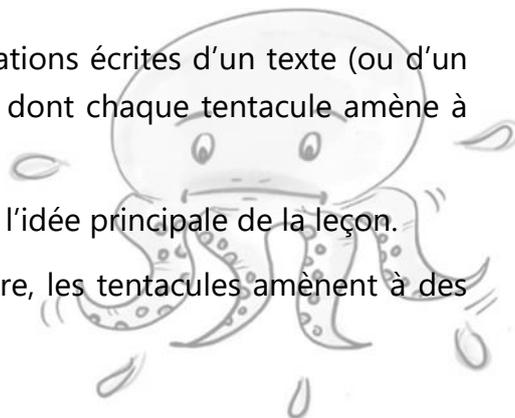
Aidez votre enfant à apprendre ses leçons

La carte mentale

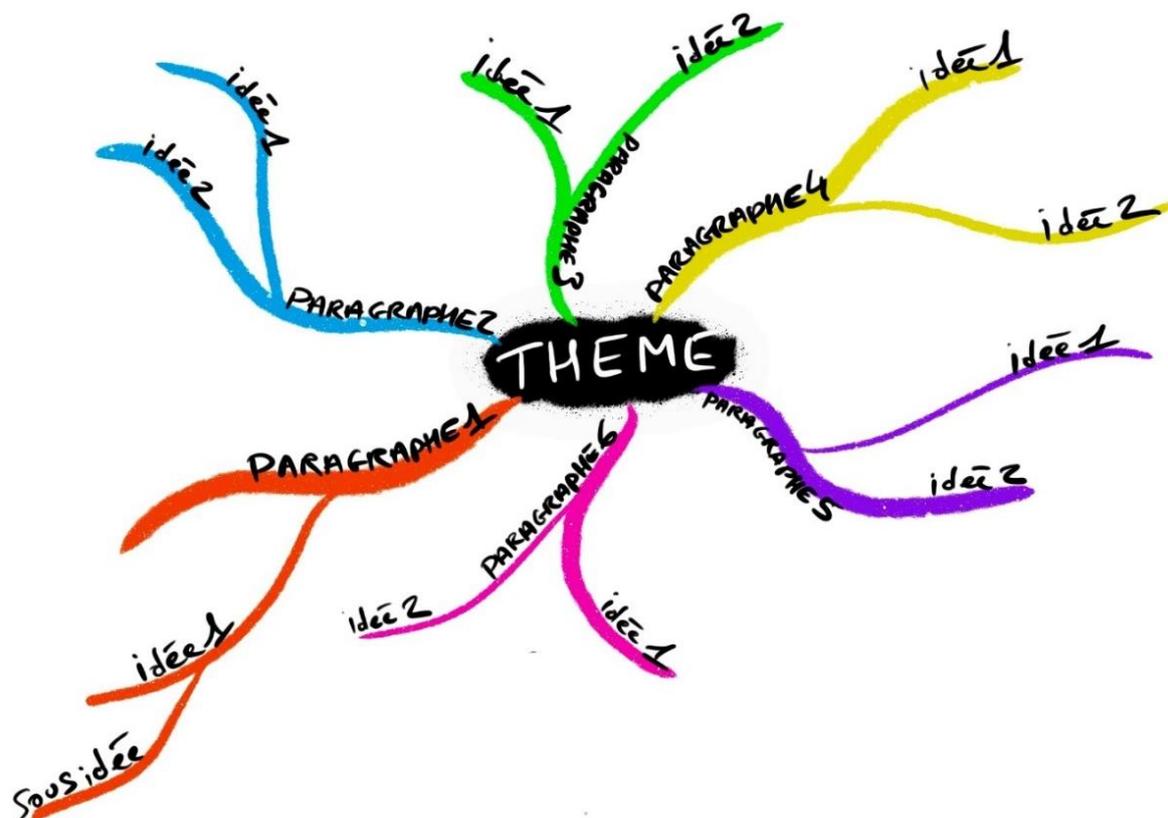
Le principe est simple : vous transformez les informations écrites d'un texte (ou d'un cours) en schéma. Celui-ci a la forme d'une pieuvre dont chaque tentacule amène à une information.

Au centre, la tête de la pieuvre, représente le titre ou l'idée principale de la leçon.

Sur les côtés, dans le sens des aiguilles d'une montre, les tentacules amènent à des points importants de la leçon ou du texte.



Sachez que chaque tentacule peut se diviser pour apporter des détails supplémentaires à chaque idée.



À la fin, l'utilisation de la carte mentale va permettre à votre enfant d'apprendre son cours plus facilement, sans avoir à relire l'ensemble des informations (notamment celles qui ont moins d'importance).

Cela nécessite un apprentissage et un peu d'expérience : « c'est la pieuvre* par l'expérience » (*jeu de mots 😊)

Il existe également des applications pour vous aider à créer cette carte mentale :

Xmind
(payante)



Simplemind



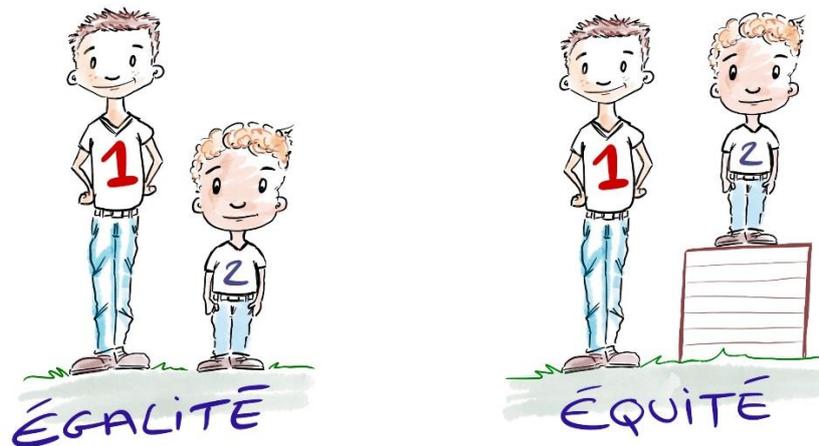
Mindly



Coggle
(gratuite)



Difficultés/Trouble du langage oral à l'école : que faire ?



Psychoéducation de l'enseignant

Les troubles neurodéveloppementaux peuvent avoir des conséquences dramatiques sur la réussite scolaire, avec des résultats globalement plus bas que ceux des autres enfants du même âge, amenant ainsi à plus de redoublements, d'abandons et/ou de phobies scolaires.

Il est donc nécessaire de donner à ces enfants, la possibilité d'exprimer pleinement leur potentiel et de passer outre leurs difficultés qui sont durables. La nature de ces aménagements va dépendre de la situation et des points forts et points faibles de chaque enfant.

C'est pourquoi une collaboration bienveillante entre l'école et la famille est indispensable pour établir un plan d'action spécifique pour chaque élève en difficulté

Les principaux sont :

- Le P.P.R.E. : programme personnalisé de réussite éducative
- Le P.A.P. : plan d'accompagnement personnalisé
- Le P.P.S. : projet personnalisé de scolarisation



Au final, l'objectif est d'adapter les apprentissages et l'évaluation des connaissances au mode de fonctionnement de l'enfant dys- et/ou TDA/H.

Il nous semble absurde de vouloir évaluer un enfant par le biais de compétences qui sont déficitaires, et qui, malgré toute la bonne volonté mise en jeu, ne pourront être compensées spontanément.

Ex. Si l'élève avait une dyslexie (trouble spécifique du langage écrit), son plein potentiel ne pourrait pas être évalué si on lui demandait de restituer ses connaissances à l'écrit. Pour obtenir la mesure la plus fiable possible de ce qui a été appris, il sera alors recommandé d'évaluer cet enfant à l'oral. Cela aura également pour conséquence de le valoriser quant à ce qui a été appris, et non de le stigmatiser sur ses difficultés à l'écrit.

Pour toutes ces raisons, une adaptation de la scolarité et de la bienveillance sont indispensables.

Accepter son élève malgré son handicap

Il est souvent plus facile d'aménager le temps scolaire pour des enfants ayant un handicap visible. Par exemple, il ne viendrait pas à l'idée de blâmer un enfant en fauteuil roulant de ne pas pouvoir courir en cours de sport.

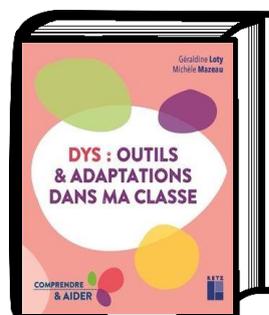
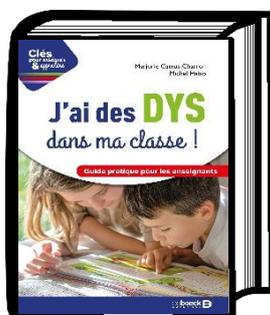
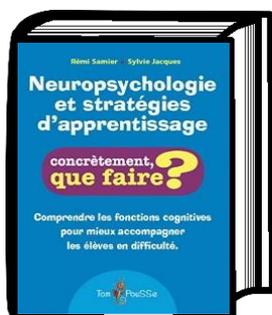
Pourtant, en ce qui concerne les dys- et le TDA/H, qui sont des handicaps dits invisibles, cette notion d'adaptation est moins évidente.

Le fait d'être capable d'en reconnaître les différents symptômes devrait permettre d'adopter une attitude bienveillante et tolérante envers ces troubles et les enfants qui en souffrent. De manière générale, cet état d'esprit devrait être envisagé pour tous les enfants ayant des difficultés scolaires avant même l'accès au diagnostic.

Nous vous conseillons **quelques ouvrages** spécifiques à la vie de classe !

Pour en savoir + (plus de détails dans notre bibliothèque en annexe !)

Ouvrages généraux



À découvrir également : une application gratuite – Classe dojo



Favoriser la communication : si l'élève ne s'exprime pas bien

Les enfants ayant une « dysphasie » ont des difficultés pour trouver les mots justes et pour créer des phrases correctes à l'oral.

Ce sont des enfants qui sont en demande de communication, qui veulent faire passer des messages mais qui n'ont pas les bons outils. Ils vont souvent essayer de le faire au travers du langage non-verbal ce qui limite les échanges et se répercute régulièrement sur leurs relations sociales (ex. malentendus). Cela engendre alors inévitablement de la frustration pour ces enfants et pour leur entourage.

Il faut donc aider l'enfant ayant une « dysphasie » à faciliter la communication.

Concrètement, comment faire ?

L'adulte doit jouer **le rôle de traducteur**

Il faut trouver l'idée générale véhiculée par l'enfant en identifiant des mots-clefs pour comprendre le sens de ce qu'il cherche à dire. L'adulte va alors reformuler de manière simplifiée ce qu'il a compris. Cette étape de reformulation est importante car elle permet à l'enfant de savoir que l'effort de compréhension est réel et que l'adulte ne fait pas semblant.

Eventuellement, l'adulte peut ensuite faire l'intermédiaire entre l'enfant et la personne à qui il s'adresse.

Utiliser des **pictogrammes** (ex. symboles, images, etc.).

Il est important que toutes les personnes (y compris à l'école) qui gravitent autour de l'enfant utilisent les mêmes pictogrammes.

Ils sont aussi parfois utilisés par les orthophonistes pour apprendre à construire des phrases dans le bon sens, chaque mot étant symbolisé par une représentation écrite, verbale ou imagée.

Ce n'est pas parce qu'on donne à l'enfant d'autres moyens de communication que cela va ralentir ses progrès.

Voici quelques idées d'applications et de ressources en ligne :

LetMeTalk



Lespictogrammes.com



https://lespictogrammes.com/role_pictogrammes.php

Eviter de le faire s'exprimer à l'oral

L'enfant ayant un trouble du langage oral ne va pas oser parler devant tout le monde, cela représente une source de stress pour lui.

Veiller toujours à proposer un cadre bienveillant et sécurisant.

Si l'élève doit être évalué à l'oral, prendre le temps de l'interroger en relation duelle.

Favoriser la communication : si l'élève ne comprend pas bien

L'enfant ayant une « dysphasie » peut également avoir des difficultés de compréhension qui vont logiquement impacter ses apprentissages. Concrètement, voici quelques pistes d'aménagements.

Ralentir le débit verbal

L'enfant va fournir un effort conséquent pour décoder chaque mot entendu, il est donc nécessaire de lui laisser le temps d'analyser l'information.

Insister sur les mots-clefs

Tous les mots d'une phrase n'ont pas la même importance pour comprendre le sens global, il est donc important que l'adulte insiste particulièrement sur les mots « en or », notamment en simplifiant ses phrases.

Par exemple, la phrase « aurais-tu la gentillesse de m'apporter l'éponge que j'ai laissé à côté de ton cahier vert ? » peut être remplacée par « apporte-moi l'éponge, elle est à côté du cahier vert. »

Il est également possible de fournir des supports écrits, des photocopies, sur lesquels les mots-clefs sont surlignés et/ou illustrés par des images.

Utiliser un vocabulaire simple

Simplifier un maximum les mots choisis et ne pas hésiter à employer des synonymes.

Ne pas oublier le langage non verbal

La communication est une pièce de théâtre. La manière de s'exprimer est tout aussi important que les mots utilisés.

Associer aux mots une intonation, une expression faciale, des gestes et surtout forcer le trait.

Donner une seule information à la fois

L'enfant ayant un trouble du langage oral a souvent une mémoire à court terme plus fragile. Il va donc traiter les informations les unes après les autres. La surcharge peut le faire passer à côté de certaines choses.

Répéter et/ou reformuler si nécessaire

L'élève ne va pas forcément vous solliciter s'il n'a pas compris. Il faut donc veiller à la bonne compréhension des consignes.

Il est possible d'encourager l'élève à verbaliser lui-même ce qu'il a compris.

Structurer les leçons

Pour tous les enfants, mais en particulier pour ceux ayant des troubles dys- et/ou TDA/H, donner des repères pour se situer dans le cours est primordial.

Pour cela, il est important de fournir à l'avance un plan explicite et d'indiquer régulièrement où en est la leçon (ex. chapitre, séance, titre, etc.).

Inciter l'élève à inscrire la date du jour au début de chaque cours pour aider au repérage temporel.

Eviter la double tâche

Les supports écrits des cours sont nécessaires car ils permettent à l'enfant de mieux se concentrer sur ce qui est dit et lui évitent la double tâche (écrire + écouter).

Cela ne l'empêche pas de prendre quelques notes concernant les notions les plus importantes.

D'autre part, cette aide ne le favorise pas par rapport aux autres élèves (n'ayant pas de trouble), elle lui permet simplement d'être au même niveau.



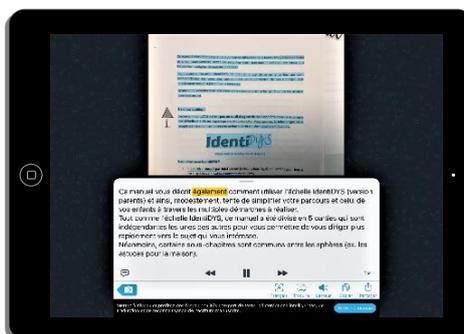
Les applications

LetMeTalk



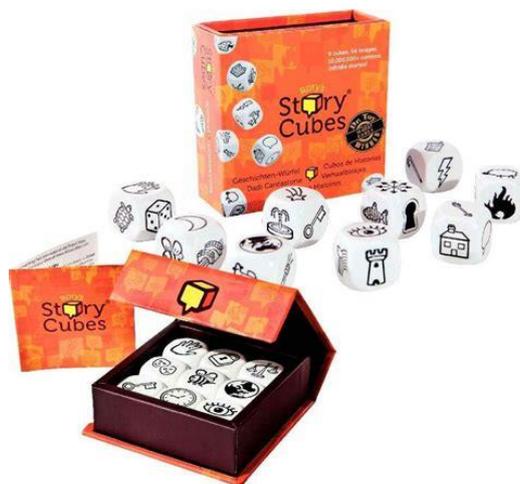
Reconnaissance de texte et vocalisation

Prizmo go



Les jeux de société

Storycubes



Cartatoto



Speech



Comment j'ai adopté un dragon et/ou Comment j'ai adopté un gnou

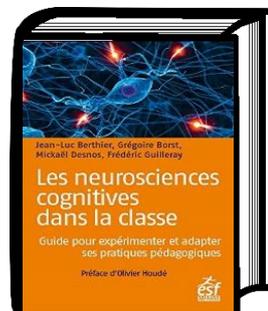
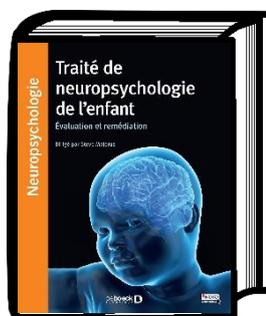
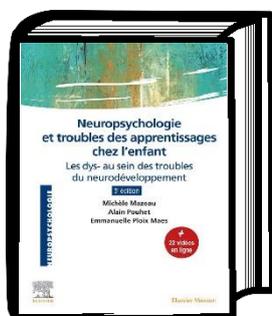


De manière générale, les jeux de faire-semblant permettent de favoriser la communication et l'élaboration verbale, par exemple les poupées et figurines, la pâte à modeler, les voitures, les jeux de construction.

Ouvrages pour les experts

Vous êtes un professionnel de santé ? Voici quelques ouvrages pour aller encore plus loin.

Pour en savoir + (plus de détails dans notre bibliothèque en annexe !)



Les professionnels en bref

Orthophoniste (ou logopède selon les pays)

Vous avez besoin d'une prescription médicale

L'orthophonie est remboursée par la Sécurité Sociale (tout ou en partie selon le pays)

La HAS (Haute Autorité de Santé) recommande les orthophonistes comme professionnels à aller consulter en priorité en cas de suspicion ou de trouble avéré du langage.

Ne pas confondre avec les orthopédagogues, pouvant assurer une prise en charge différente de celles d'autres professionnels.

D'une manière générale

L'orthophoniste (ou logopède) s'intéresse aux troubles de la communication, de la construction du langage oral et écrit, mais également des troubles de la parole et de l'articulation ou encore de la logique mathématique.

Le bilan

L'orthophoniste (ou logopède) s'intéresse à l'évaluation des troubles de la communication, de la construction du langage oral et écrit, mais également des troubles de la parole et de l'articulation.

Ce bilan constitue la première marche qui mène à la compréhension des difficultés de votre enfant, et donne parfois lieu à la mise en place, d'une rééducation, d'adaptations scolaires et d'entraînements à domicile.

La prise en charge

L'orthophoniste aide votre enfant à développer des compétences qui ne sont pas suffisamment acquises pour son âge et / ou pour son niveau scolaire. Ce suivi lui permet de progresser et d'être plus à l'aise face à ses difficultés.

L'orthophoniste aide également votre enfant à construire la pragmatique, c'est ce qui permet de donner du « sens au langage » pour le rendre efficace dans les échanges avec les autres.

L'orthophoniste prend également en charge les troubles du calcul, de la lecture, de l'orthographe et aide votre enfant à mieux comprendre ce qu'il lit.

En collaboration avec des orthophonistes :
Tiphaine CAILLET – Stéphane LEMAIRE - Sophie MURE
Maria NESMES – Stéphanie ZAAROUR

Vous n'avez pas besoin de prescription médicale

La neuropsychologie n'est pas remboursée par la Sécurité Sociale

Il à noter que c'est un psychologue clinicien spécialisé dans la pratique de la neuropsychologie.

D'une manière générale

A partir de tests mais aussi grâce à l'observation de votre enfant et à des entretiens individuels avec vous, parents (et parfois même avec les enseignants), le neuropsychologue permet de mieux comprendre le fonctionnement psychologique, cognitif et émotionnel de votre enfant.

Sa mission est de vous permettre de mieux comprendre la manière dont votre enfant apprend et comprend le monde qui l'entoure.

Le bilan

Il s'intéresse à la manière dont votre enfant fonctionne, en évaluant différentes fonctions dites « cognitives », comme l'intelligence, la mémoire, l'attention, les fonctions exécutives, etc. à travers des entretiens, des questionnaires et des tests.

Le bilan intellectuel peut faire partie de cette évaluation et permet au neuropsychologue de s'assurer de l'absence de difficultés plus « globales » (handicap intellectuel). Il ajoute généralement à cette évaluation intellectuelle, d'autres tests qui permettent d'évaluer plus finement certaines compétences, par exemple : l'attention.

La prise en charge

La remédiation cognitive : elle permet de stimuler, rééduquer certaines compétences attentionnelles et exécutives qui peuvent être des points faibles chez votre enfant.

Des outils et des méthodes de compensation sont aussi proposées à votre enfant, notamment en travaillant avec lui sur la « métacognition ». La « métacognition » va tout simplement permettre à votre enfant de mieux comprendre comment il fonctionne, lui donnant ainsi les clefs pour mieux compenser ses difficultés au quotidien.

La guidance parentale : Protocole type BARKLEY (voir sphère A – page 15)

La thérapie cognitivo-comportementale (TCC) : voir page dédiée au psychologue

En collaboration avec un neuropsychologue :
Patrice GUEIT

Vous avez besoin d'une prescription médicale

L'ergothérapie n'est pas remboursée par la Sécurité Sociale

D'une manière générale

L'ergothérapeute s'intéresse aux activités que votre enfant souhaite ou doit réaliser, que ce soit dans sa vie quotidienne, ses loisirs ou à l'école.

Le bilan

Il permet de comprendre ce qui empêche ou gêne votre enfant à faire l'activité en question, tout en prenant en compte ses capacités, ses habitudes et l'environnement dans lequel il évolue.

La prise en charge

L'ergothérapeute est le professionnel qui permet à votre enfant d'utiliser, de manière autonome et efficace, l'ordinateur (la tablette) dans le cadre scolaire pour compenser ses difficultés lors du passage à l'écrit (lenteur d'écriture et/ou maladresse graphique).

Il propose également, selon la situation de votre enfant, d'autres aides technologiques, humaines et même des aménagements (que ce soit à la maison ou à l'école).

Au total, l'ergothérapeute a pour mission de rendre votre enfant plus autonome face à des activités qu'il ne peut pas / ou ne peut partiellement pas réaliser.

En collaboration avec un ergothérapeute :

Sylvain THAMIE

Vous n'avez pas besoin de prescription médicale

La psychologie n'est pas remboursée par la Sécurité Sociale

Attention : par souci de simplification pour vous, parents, nous avons distingué le neuropsychologue et le psychologue clinicien. En réalité, le diplôme est le même et certaines compétences se recoupent.

D'une manière générale

C'est le professionnel de la santé mentale. Il s'intéresse à l'état psychologique et émotionnel de votre enfant.

Il prend en charge sa souffrance, lorsqu'il se sent dépassé par ses émotions, ses angoisses et/ou ses pensées.

Pour faire simple, le psychologue clinicien s'occupe « de ce qui va et de ce qui ne va pas » dans la vie de votre enfant.

Le psychologue peut pratiquer, entre autres, la thérapie cognitivo-comportementale (TCC). La TCC permet de comprendre le fonctionnement des pensées, des émotions et des comportements. L'objectif est ensuite de trouver des stratégies pour diminuer les symptômes de la personne.

En collaboration avec deux psychologues :

Jérémy BRIDE

Rocky VIVES

Vous avez besoin d'une prescription médicale

L'orthoptie est remboursée par la Sécurité Sociale

D'une manière générale

L'orthoptiste s'intéresse à la façon dont l'œil et le cerveau de votre enfant voient le monde qui l'entoure. Il travaille entre autres en collaboration avec les ophtalmologues et les opticiens.

Le bilan

L'orthoptiste utilise une série de tests pour vérifier si les yeux de votre enfant bougent correctement et si son cerveau comprend ce qui est capté ou vu par ses yeux.

Le bilan est multiple :

- un bilan sensoriel : cela permet de vérifier la bonne vision (acuité visuelle), ce qui est vu par l'œil (champ visuel), la vision des couleurs, la vision du relief (en 3 dimensions),
- un bilan oculomoteur : cela permet de vérifier si l'œil bouge correctement (motricité du regard),
- un bilan fonctionnel : cela permet de vérifier comment votre enfant se repère dans l'espace, comment il lit ou la façon dont il explore le monde qui l'entoure.

La prise en charge

Elle a pour objectif d'aider votre enfant à entraîner ses capacités visuelles. Elle permet également d'expliquer aux parents le fonctionnement visuel, parfois déroutant.

La médecine est remboursée par la Sécurité Sociale

Pour les cas les plus simples : à privilégier avant toute autre démarche !

Le médecin traitant de votre enfant (généraliste – pédiatre), est peut-être formé au repérage des troubles neurodéveloppementaux / troubles d'apprentissages.

Il prescrit alors les actions à mettre en place en priorité et il est en charge du suivi de l'évolution de votre enfant. Il vous oriente donc vers les professionnels de ville les plus adaptés.

Notre petite astuce : n'hésitez pas à lui demander conseil et à lui donner les résultats du questionnaire Identidys que vous aurez complété soit en version papier soit en version online.

Pour les cas plus complexes : lorsqu'il y a une forte suspicion de trouble

Le médecin de deuxième ligne (spécialisé en trouble neurodéveloppemental) conseille et coordonne différentes prises en charge.

Ce médecin est à consulter si l'évolution de votre enfant n'est pas suffisante ou lorsque les difficultés qu'il rencontre sont finalement plus complexes (par exemple, lorsque votre enfant rencontre des difficultés de plusieurs types : langage oral + attention).

Pour les cas encore plus complexes : lorsque le diagnostic ne peut être posé par le médecin spécialisé ou que votre enfant n'évolue pas ou peu

Dans ce cas, il existe les centres de référence qui sont des services spécialisés dans les troubles du neurodéveloppement et qui sont rattachés aux Centres Hospitaliers Universitaires.

Ces centres sont composés d'une équipe pluridisciplinaire qui intervient pour les situations les plus difficiles – c'est-à-dire lorsque tout ce qui a déjà été mis en place pour votre enfant reste insuffisant.

ATTENTION : il n'est pas nécessaire de consulter ces centres si vous souhaitez déposer un dossier à la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées).

En collaboration avec un médecin généraliste
Dr Fleur ACROUTE VIAL

Vous avez besoin d'une prescription médicale

La psychomotricité n'est pas remboursée par la Sécurité Sociale

D'une manière générale

L'individu est considéré dans sa globalité, comme un tout composé des sphères motrices, cognitives et psycho-affectives. Ces sphères communiquent entre elles en permanence.

Le but de la psychomotricité est de travailler sur l'équilibre entre ces sphères tout en travaillant avec l'environnement de l'individu.

Le bilan

Il permet de faire un point général sur les capacités psychomotrices de l'individu. Par exemple, un problème d'écriture peut être lié à une contraction trop importante des muscles de la main et du poignet. Cela peut aussi être causé par d'autres difficultés que le psychomotricien va étudier pendant le bilan.

La prise en charge

Un individu peut avoir besoin d'un suivi en psychomotricité pour différentes raisons. Voici quelques exemples (la liste n'est évidemment pas complète) de ce qui peut être travaillé par le psychomotricien, le plus souvent de manière ludique pour que les exercices soient plus intéressants pour l'enfant.

- La motricité globale et la motricité fine : par exemple, l'enfant peut réaliser des parcours moteurs seul ou avec quelques obstacles et exercices sur son trajet (cerceaux, ballon, tunnel, etc.)
- La conscience corporelle : par exemple, avec des jeux de type « 1, 2, 3, Soleil », l'enfant ayant un TDA/H va apprendre à utiliser son frein pour s'arrêter au bon moment, il s'agit de l'inhibition corporelle.
- La planification du geste : par exemple, pour faire une roulade l'enfant doit se demander « comment je dois me placer pour démarrer ? » ou pour faire de la corde à sauter, il se pose la question « à quel moment je dois sauter pour réussir ? »
- L'analyse visuelle et la résolution de problèmes : par exemple, l'enfant va travailler ses capacités d'observation avec des jeux de labyrinthes. Ces jeux sont réalisés soit sur une feuille, soit grandeur nature en utilisant les objets de la salle !

En collaboration avec une psychomotricienne :

Juliette LANDELLE

Hélène NICOLIN

Graphothérapeute

Vous n'avez pas besoin de prescription médicale
La graphothérapie n'est pas remboursée par la Sécurité Sociale

Le bilan

Le graphothérapeute observe et identifie les difficultés en écriture pouvant expliquer la lenteur, les douleurs (au niveau de la main, du poignet ou le manque de lisibilité) et la qualité.

La prise en charge

Le graphothérapeute propose de corriger et de rétablir le geste d'écriture pour qu'il soit plus efficace. Cela permet à votre enfant d'avoir une écriture fluide, claire et lisible.

En collaboration avec une graphothérapeute :
Muriel DE PAZ

Orthopédagogue

Vous n'avez pas besoin de prescription médicale
L'orthopédagogie n'est pas remboursée par la Sécurité Sociale

L'orthopédagogue aide toutes personnes ayant des difficultés d'apprentissage qu'elles soient liées ou non à des troubles. Il identifie les leviers possibles à actionner pour que la personne puisse surmonter ses difficultés et développer son potentiel pour apprendre plus facilement et plus efficacement.

Le bilan

Dans un premier temps, une évaluation et un entretien avec le jeune et ses parents permettent à l'orthopédagogue de mettre en place un plan d'action personnalisé.

L'accompagnement

Il est fait sur mesure et aide l'enfant à mieux comprendre ses propres mécanismes d'apprentissage. Il l'aide également à mettre en place des stratégies efficaces pour renouer avec le plaisir d'apprendre en toute autonomie.

En collaboration avec la présidente de l'Union des Orthopédagogues de France :
Christelle Coronet

Vous avez des difficultés financières ?

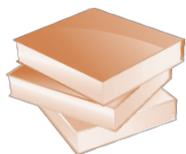
Les évaluations intellectuelles peuvent être effectuées dans le cadre scolaire par le psychologue de l'Éducation Nationale - prenez contact avec votre école !

Certaines mutuelles prennent en charge les frais de manière partielle ou totale.

Il existe également des structures publiques pouvant vous accueillir et prendre en charge gratuitement votre enfant (remboursement intégral par la Sécurité Sociale), comme les CMP ou CMPP (Centre Médico-Psychologique – Centre Médico-Psycho-Pédagogique – prenez contact avec votre CMP/CMPP référent !).

Pour plus d'informations sur vos structures d'accueil rendez-vous sur :

<https://annuaire.action-sociale.org/>



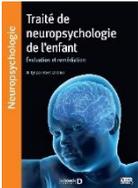
La bibliothèque du Manuel 2.0

Les livres inscrits dans notre bibliothèque sont rapportés selon l'ordre d'apparition au fil du Manuel 2.0. Pour plus de lisibilité pour les parents, les normes de citation habituelles n'ont pas été respectées.

Les ouvrages communs à toutes les sphères ainsi que les livres à destination des professionnels médicaux, paramédicaux et de santé ont été classés à part.

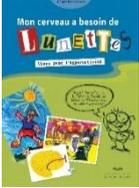
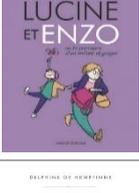
Livres communs à toutes les sphères

Auteur(s)	Titre(s)	Visuel
Alain POUHET	Troubles dys- – <i>concrètement que faire ?</i> Ensemble allons à l'essentiel	
Alvaro BILBAO	Le cerveau de l'enfant expliqué aux parents	
Rémi SAMIER Sylvie JACQUES	Neuropsychologie et stratégies d'apprentissage – <i>concrètement que faire ?</i>	
Michel HABIB Marjorie CAMUS-CHARRON	J'ai des DYS dans ma classe ! Guide pratique pour les enseignants	
Michèle MAZEAU Géraldine LOTY	DYS : outils & adaptations dans ma classe	
Michèle MAZEAU Alain POUHET Emmanuelle PLOIX-MAES	Neuropsychologie et troubles des apprentissages chez l'enfant Les Dys au sein des troubles du neurodéveloppement	

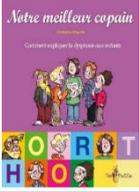
Steve MAJERUS Isabelle JAMBAQUE Laurent MOTTRON Martial VAN DER LINDEN Martine PONCELET	Traité de neuropsychologie de l'enfant – 2 ^e édition	
Francine LUSSIER Eliane CHEVRIER Line GASCON	Neuropsychologie de l'enfant et de l'adolescent – 3 ^e édition	
Jean-Luc BERTHIER Grégoire BORST Mickaël DESNOS Frédéric GUILLERAY	Les neurosciences cognitives dans la classe	

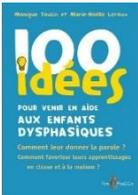
Sphère A : Attention – Hyperactivité – Impulsivité

Auteur(s)	Titre(s)	Visuel
Annick VINCENT	Mon cerveau a encore besoin de lunettes – le TDA/H chez l'adulte	
Raphaëlle SCAPPATICCI	Crises de violence explosives chez l'enfant – <i>concrètement que faire ?</i> Trouble oppositionnel avec provocation	
Nathalie FRANCO Raphaëlle SCAPPATICCI	Faire face aux crises de colère de l'enfant et de l'adolescent	
Isabelle ROSKAM	Mon enfant est insupportable ! Comprendre et accompagner les enfants difficiles	

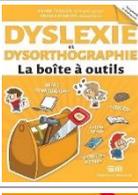
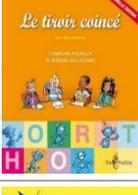
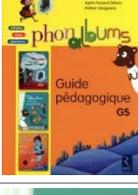
Annick VINCENT	Mon cerveau a besoin de lunettes	
Dr Hervé CACI Marie-Pierre SAMITIER	Toi, moi et le trouble de l'attention avec hyperactivité Vivre et comprendre le TDAH	
Pascale DE COSTIER	TDA/H : Aider mon enfant à déployer son plein potentiel	
Emma CLIT	Lucine et Enzo – ou le parcours d'un enfant atypique	
Delphine DE HEMPTINNE	<i>Aider son enfant à être calme et attentif</i>	
Francine LUSSIER	<i>100 idées pour mieux gérer les troubles de l'attention</i>	
Annick VINCENT	Mon cerveau a besoin de lunettes – le TDAH expliqué aux enfants	

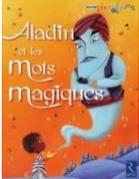
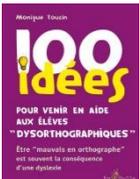
Sphère B : Langage oral

Auteur(s)	Titre(s)	Visuel
Christophe CHAUCHE	Notre meilleur copain – Comment expliquer la dysphasie aux enfants	

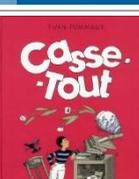
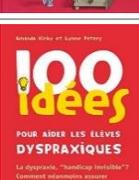
Monique TOUZIN Marie-Noëlle LEROUX	100 idées pour venir en aide aux enfants dysphasiques	
Danielle NOREAU	Les victoires de Grégoire - Une histoire sur...la dysphasie	

Sphère C : Langage écrit

Auteur(s)	Titre(s)	Visuel
Delphine DE HEMPTINNE	Aider son enfant à lire - 50 fiches contre la dyslexie	
Dr Anne-Marie MONTARNAL	Mon enfant est dyslexique - Concrètement que faire ?	
Annie TESSIER Priska POIRIER	Dyslexie et dysorthographe - La boîte à outils	
Anne-Marie MONTARNAL	Le tiroir coincé – Comment expliquer la dyslexie aux enfants	
Agnès AYNAUD-SZIKORA Patricia VINCIGUERRA	Guide pédagogique - Phonalbums	
Agnès AYNAUD-SZIKORA Patricia VINCIGUERRA	Valentine aime les comptines - Phonalbums	

Agnès AYNAUD-SZIKORA Patricia VINCIGUERRA	Aladin et les mots magiques - <i>Phonalbums</i>	
Agnès AYNAUD-SZIKORA Patricia VINCIGUERRA	Chabadababa, mon chat transforme-toi ! - <i>Phonalbums</i>	
Monique TOUZIN	100 idées pour venir en aide aux élèves « dysorthographiques »	
Gavin REID Shannon GREEN	100 idées pour venir en aide aux élèves dyslexiques	

Sphère D : Motricité – Repérage spatial

Auteur(s)	Titre(s)	Visuel
Delphine DE HEMPTINNE Jehanne MIGNOT	Aider son enfant maladroit – 50 fiches contre la dyspraxie	
Sylvie BRETON France LEGER	Mon cerveau ne m'écoute pas	
Yvan POMMAUX	Casse-tout	
Amanda KIRBY Lynne PETERS	100 idées pour aider les élèves dyspraxiques	

Sphère E : Fonctionnement exécutif

Auteur(s)	Titre(s)	Visuel
Gérald BUSSY	<i>100 idées pour stimuler sa mémoire de travail</i>	
Delphine DE HEMPTINNE	<i>Aider son enfant à être calme et attentif</i>	
Pierre Paul GAGNE	Apprendre...avec Réfecto Module 3	